

Chapitre 1*L'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie (4/5 k)*Introduction :

☞ Définir le sujet et son intérêt Pages 20-21

Consigne : à partir des définitions de « Histoire », « mémoire », « témoin », dégager les caractéristiques de la méthode de l'historien.

- « Histoire » : discipline savante qui étudie le passé, mais aussi le passé lui-même (= l'objet d'étude) et le récit produit par l'historien. Dans Histoire, on a idée de vérité, d'objectivité

- « Mémoire » : relation qu'un individu entretient avec le passé (à ne pas confondre avec souvenir), donc induit la subjectivité

Voir texte 1 de Ph. Joutard « *La mémoire collective est terriblement sélective, concentrée sur quelques faits* » « *La mémoire est un réaménagement continu de la présence et de l'absence* ».

⇒ Enjeu du sujet = Comment faire de l'histoire ?

⇒ Recueillir les traces du passé (témoignages, souvenirs, sources diverses), puis confronter

⇒ Être critique car autant de mémoires que d'individus, mémoire sélective, évolutive, le témoin n'a pas de vision globale mais sa seule vision des choses, il y a des oublis

voir doc 2 : « *Le Témoin n'est pas un historien ... [il est] porteur de mémoire... victime ou descendant de victime* » = une source mais pas l'histoire, à regarder avec critique (oubli, partisan...).

Mais l'histoire peut être instrumentalisée, utilisée souvent par des régimes politiques, qui définissent une histoire « officielle » à des fins de propagande.

Nous allons travailler sur l'historien et la Guerre d'Algérie.

Pré-acquis : revoir la décolonisation de l'Algérie (Programme de 1^{ère} : thème 4, chapitre 7, partie II).

☞ Accroche : (diapo 1)

• doc. 1, page 80 – 2003, visite de Chirac en Algérie

• doc. 2, page 81 – 2008, 50 ans de la crise du 13 mai 1958

Image de liesse, on pavoise aux couleurs de la France, sourires, portraits (hum !), foule (où sont les femmes ?) = relations chaleureuses = où est la vérité ?

A côté, célébration du retour de De Gaulle en 1958 = pieds-noirs trahis, ont tout perdu + massacres en 1962 après l'indépendance ... = 5 juillet 62 à Oran, on évoque près de 5000 morts (2000 en réalité)

→ Rancœur. Donc deux images contradictoires

= la sérénité ? Histoire dite et apaisée ? Qui est dans la vérité ? en réalité, conflits

Problématique générale :

Montrer pourquoi le travail d'histoire sur la Guerre d'Algérie reste-t-il difficile ?

Comment se traduit le conflit entre mémoire et histoire sur le sujet de la Guerre d'Algérie ?

Lectures possibles (Diapo 2)

La Guerre d'Algérie, Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault, la Doc. Phot, N° 8022, Sept. 2001

La gangrène et l'oubli, la mémoire de la guerre d'Algérie, Benjamin Stora, ed. la Découverte, 2001.

Site internet de Benjamin Stora avec onglet sur la Mémoire : <http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/>

1 - De chaque côté de la Méditerranée, une version différente (2 heures)

Sur chaque rive de la Méditerranée : une mémoire différente de la guerre...

Problématique : Comment la mémoire se construit-elle ? Est-ce de l'histoire ?

I.1. En France, de la mémoire occultée à la mémoire retrouvée

- Années 60-70 : l'oubli

Indépendance de 1962 laisse de fortes blessures : rébellion d'une partie de l'armée, appelés du contingent, rapatriés, harkis, immigrants, violences, terrorisme de l'OAS...

Concernent deux millions de personnes impliquées directement dans la guerre.

Indépendance = Une perte, dans un contexte de Guerre Froide qui renforce les clivages des mémoires différentes des acteurs, climat de violence et de désordre à la limite d'une guerre civile

→ Indépendance = fossoyeur de la IV^{ème} Rep.

⇒ pour B. Stora : « la mémoire est ensevelie ».

= Le pouvoir gaulliste, qui s'installe sur ces ruines et qui fait le choix de la realpolitik avec les Accords d'Evian, organise le dépassement du conflit dans l'oubli officiel

→ Quelques livres et films dont Yves Courrière, *La guerre d'Algérie*, 4 vol. vendus à > 1 M. d'ex., mais publications très contrôlées, (Diapo 3)

voire censurées comme Henri Alleg, *La question*, 1958 (Diapo 4): journaliste communiste, dirigeant Alger républicain, arrêté avec son ami Maurice Audin et torturé en juin 1957. Dénonce cela dans son livre ce qui lui vaut une condamnation à 10 ans de prison. Décédé en juillet 2013.

→ 1968 : loi d'amnistie pour des membres de l'OAS, votée dans une totale indifférence

→ Pas de commémoration

→ Silence sur les événements les plus troubles ou les plus scandaleux au regard de l'éthique républicaine

- Années 80 : le réveil de la mémoire

1ers ouvrages d'histoire + entrée des « événements » dans les programmes scolaires (1983)

Surtout, grave malaise des descendants de Harkis et de la 2^{ème} génération d'immigrants algériens qui souffrent de racisme, discrimination, à la recherche d'une identité

+ émergence et montée du Front national (dont JM Le Pen combattant en Algérie, dont des membres anciens de l'OAS, pieds noirs...)

⇒ (Diapo 5): Marche contre le racisme en 1983, révolte des enfants de Harkis en 1991

→ émergence de l'histoire de la décolonisation, en particulier pour l'Algérie

- Depuis la fin des années 1990 : la reconnaissance

Loi du 18 octobre 1999 : on nomme enfin « la Guerre d'Algérie »

→ reconnaissance des anciens combattants

Années 2000 : déferlement mémoriel

- accès aux archives facilité
 - Révélations sur la torture etc, inauguration de plaques, rues, places...
 - Choix d'une date de commémoration : 19 mars pour le cessez-le-feu (mais polémique, car ne marque pas la fin des violences) et inauguration d'un mémorial national pour les combattants morts en AFN à Paris (2003 : journée du 5 dec est nationale mais date absurde car date de l'inauguration du monument). Voir doc 1, page 92 et discours de J. Chirac, page 100. (Diapo 6)
- Intérêt cependant du monument qui associe la mémoire de tous les morts et disparus.

- Rejet de la loi de 2005 sur le rôle positif de la colonisation

Donc, il faut du temps, un changement de génération, une évolution aussi de la démocratie vers la transparence.

1.2. En Algérie, la construction d'un mythe national

L'indépendance de l'Algérie ne s'est pas faite dans l'unité. Nombreux déchirements entre algériens :

- Pendant la guerre, mise à l'écart de Messali Hadj et du MNA, massacres perpétrés par le FLN sur des populations pro-MNA.
- + Luttres intestines pour le pouvoir au sein du FLN :
 - o assassinat du leader Abane Ramdane, opposé à la mainmise des militaires sur le FLN en 1957
 - o Dès 1962, des acteurs principaux de l'indépendance sont écartés par le Pdt Ben Bella:
 - Ferhat Abbas jugé trop modéré envers la France,
 - Mohamed Boudiaf qui est contre un parti unique,
 - occultation du rôle des Kabyles berbères (pour prôner l'arabité)
 - o 1965, coup d'état de Houari Boumediene : renverse Ben Bella

⇒ Les militaires prennent en main la manière dont l'histoire doit être racontée.

👉 **Doc. 1 et 2, page 85 : La guerre enseignée – la mémoire officielle (Diapo 7)**

Consigne : Comment construit-on un mythe national (officiel) de la Guerre d'indépendance en Algérie ?

L'Etat écrit une histoire officielle, contrôlée :

Dans les manuels scolaires, une seule version de manuel par niveau, éditée par le MEN.

Un mythe officiel de l'unité du peuple algérien (arabe et musulman) contre l'opresseur français.

Ainsi, la colonisation est une période noire, la guerre d'indépendance, appelée « Révolution » est fondatrice de la nation et de l'Etat

Le peuple en armes = le seul héros de la guerre : « *Un seul héros, le peuple* », on minimise le rôle des grps nationalistes rivaux du FLN, devenu parti unique, aux dépens du MNA historique.

On affiche l'unité nationale arabo-musulmane (voir drapeau) en niant l'existence d'une culture berbère (et en particulier kabyle).

→ Indique le chiffre « *d'un million et demi de martyrs* » (300 000 victimes en réalité)

→ L'Etat finance de nombreux monuments (Diapo 8 et 9): Voir **document 3, page 93 le monument du martyr à Alger** inauguré en 1982 pour les 20 ans de l'indépendance. 92m de haut, célèbre les 3 piliers de l'Algérie moderne (agr., ind., culture).

Mémoire occultée et amnésie organisées pour construire l'unité nationale sous autorité de l'armée.

A partir des années 80, l'unanimité imposée se fissure :

Plusieurs événements remettent en cause l'unité arabo-musulmane voulue par le FLN, sur laquelle il fonde sa légitimité. Cela pose le débat, y compris sur la mémoire et l'histoire.

- Printemps berbère en 1980 qui demande la reconnaissance de la langue et de la culture (Kabylie) (Diapo 10)
- Violentes émeutes en 1986 puis surtout en octobre 1988 à Alger, jeunesse en tête qui ne se reconnaît pas dans le FLN, qui débouchent sur le pluralisme → réhabilitation de certains leaders, libération de Ben Bella en 1979. (Diapo 11)
- Mais en 1991, élections annulées car donnaient le FIS vainqueur

→ Dix années noires, jusqu'en 2002, actes terroristes du FIS et du GIA qui contestent l'autorité de l'Etat = 150 000 morts.

→+ attentats du GIA en France en 1995-1996 qui crispent la mémoire...

Depuis 1999, Bouteflika reprend l'effort de réhabilitation, publication de témoignages dans la presse et l'édition, diffusion de qqes travaux d'historiens étrangers, musées écoles rues et places nommées...
Et cela reste très difficile : époque coloniale = oppression et la guerre reste l'élément fondateur.

Donc, en Algérie, on a créé une histoire « officielle », un mythe national fondateur. Ce n'est pas de l'histoire.

Conclusion :

Le contexte historique de chacun détermine la mémoire dans les deux pays.

La mémoire est sélective, évolutive en fonction de ce contexte mais elle passe par les mêmes phases : oubli ou mensonge, révélations et contestations, travail d'histoire et acceptation officielle.

Pourquoi en France cela prend-il tant d'années ? → nombreux témoins vivants.

Une mémoire commune aux deux pays est-elle possible ? Le passé entache les relations entre les deux.

Des progrès : Sarkozy en Algérie en 2007 ([doc. 2, page 87](#)), Hollande en 2012 (très beau discours sur le travail d'histoire).



Pour le cours suivant, à partir des pages 86 à 91 du manuel (texte des auteurs et documents) :

- Identifiez les différents acteurs de la mémoire de la Guerre d'Algérie.
- Quelle mémoire en ont-ils ?
- En quoi est-ce conflictuel avec les autres versions ou celles des historiens ?

11. Acteurs et héritiers, des mémoires multiples (1 heure)

Alors qu'en Algérie, les mémoires sont muselées et le travail d'histoire ne peut être effectué de manière objective = une dictature

En France, de multiples mémoires des événements s'affrontent.

Problématique : En quoi les mémoires sont-elles concurrentes et conflictuelles ?

Consigne : identifier les acteurs du conflit (on peut s'aider du doc. 2, page 83), pour chacun, quelle mémoire, quelle(s) revendication(s), quelle polémique ?

Thème	Acteurs ou détenteurs d'une mémoire	Quelle mémoire ? Quel rôle ? Débats et polémiques ? Revendications ?
La « NOSTALGERIE »	Pages 88-89 Rapatriés et leurs descendants	<p>1. Montrez qu'ils constituent un groupe très structuré à forte identité. (Diapo 12-13) Les rapatriés d'Algérie (800 000 personnes) et leurs descendants : reçoivent un accueil mitigé en France, demandent la reconnaissance d'un statut de victime, des indemnisations, forment des associations, éditent des organes de presse (<i>le Cri du rapatrié</i>, page 88) cultivent une sociabilité et une très forte solidarité qui entretient le souvenir du pays perdu (pèlerinage de Notre Dame de Santa Cruz à Nîmes – Diapo 14, Mur des disparus à Perpignan en 2007 – diapo 15, ... et Enrico Macias (doc. 1, page 96 : zaï zaï zaï !) Souffrent de la perte du pays, mais aussi d'être confondus avec l'OAS et le FN. Opposés à la commémoration du 19 mars car début des violences, règlements de compte... « la valise ou le cercueil » !</p>
	Membres de l'OAS et factions les + nationalistes	<p>sont présents dans certains mouvements politiques comme le FN Structurent certaines associations pieds-noirs Organisent la commémoration : stèle du cimetière de Marignane en mémoire des membres de l'OAS fusillés ! érigée en 2005. Le TA a ordonné la destruction Diapo 16</p>

	<p>Doc. 6, page 91 Doc. 4, page 87</p> <p>Les cadres de l'armée</p>	<p><i>2. Comment les officiers analysent-ils le recours à la torture ?</i></p> <p>engagés dans la lutte contre l'insurrection :</p> <ul style="list-style-type: none"> - contradictions éthiques entre une situation de guerre et les formes les plus radicales et les plus contestables de la lutte (utilisation de la torture) <p>Ex, en juin 2000, dans <i>Le Monde</i>, les responsables de la bataille d'Alger - Massu et Aussaresses – reconnaissent l'usage de la torture par l'armée française, tout en clamant qu'elle était nécessaire dans le contexte ... Assument et aucun regret</p> <ul style="list-style-type: none"> - malaise, induit tant par les revirements politiques qui ont déterminé l'issue du conflit que par l'abandon de ceux des Algériens qui avaient lié leur sort à la France (harkis).
Les combattants	<p>Doc. 1, 3, 4 et 5, pages 90-91 Voir aussi site FNACA : http://www.fnaca.org</p> <p>Les appelés du contingent et associations d'anciens combattants (FNACA)</p>	<p><i>3. Comment la guerre a-t-elle marqué la mémoire des appelés ?</i> <i>4. Quelles sont leurs revendications ?</i></p> <p>Veulent défendre les droits des anciens combattants : statut en 1974</p> <ul style="list-style-type: none"> - attachés à la commémoration du 19 mars, - cumulent <u>une mémoire de la contrainte à faire une guerre qu'ils n'avaient pas choisie</u> et <u>une mémoire de leur participation à une répression dont certains aspects blessent leur sens moral</u>. : 2 M entre 1955 et 1962 <p>= une histoire liée à leur jeunesse, beaucoup de silences et de non-dits</p> <p>En même temps, compter quelques 12 000 insoumis, objecteurs et entre 800 et 900 déserteurs, considérés comme traîtres et une « 5^{ème} colonne » : communistes, chrétiens... Résistance « légitime » reconnue.</p>
	<p>Doc. 1, page 87</p> <p>Les Harkis</p>	<p><i>5. Expliquez les revendications des Harkis.</i></p> <p>Appelés « supplétifs » - estimés à 40 000 accueillis en France : ont combattu dans l'armée française (supplétifs) contre le FLN mais sont totalement négligés, logés dans des camps de transit, puis cités et se révoltent, <i>Diapo 17-18</i></p> <p>Les 260 000 autres sont abandonnés sur place où ils sont considérés comme traîtres et beaucoup sont massacrés.</p> <p>Ceux qui ont gagné la France, manifestent leur douleur à partir des années 70 et demandent des réparations).</p> <p>= cumulent une mémoire du pays perdu, une mémoire des violences du conflit et une mémoire douloureuse de leur accueil en France après la guerre.</p> <p>Ont transmis cette mémoire à leurs enfants et petits enfants</p> <p>Depuis 2001, une journée d'hommage national leur est réservée (25 septembre).</p>
Les anti-colonialistes	<p>Les Algériens de France</p>	<p>Descendants des Harkis et immigrants d'Algérie : estimés à 2 Millions</p> <ul style="list-style-type: none"> - une mémoire de la guerre qui puise aux sources de la mémoire officielle de l'autre rive de la Méditerranée et de ses mémoires sociales dont quelques caractères ont été décrits ci-dessus. <p>Les enfants et petits-enfants, demandent reconnaissance de leur identité, mettent en accusation le syst colonial, le racisme colonial qui survit.</p> <p>-->s'engagent contre le racisme</p>

	<p>Intellectuels (écrivains, cinéastes...) Syndicats et partis politiques</p>	<p>Une mémoire qui valorise la pertinence de leur combat et l'honneur particulier que l'on trouve dans l'engagement éthique lorsqu'il est à contre-courant des comportements majoritaires, pertinence légitimée par le fait que leur aventure s'achève dans le sens de l'histoire.</p> <p>= de nombreux intellectuels dénoncent la guerre : Sartre, Aron, On fait beaucoup de reproches à Camus né en Algérie et très attaché à son pays. s'oppose à Sartre et s'engage peu mais meurt en 1960.</p> <p>Après la guerre, les intellectuels veulent révéler : Diapos 15, 16, 17</p> <ul style="list-style-type: none"> . censure d'Henri Alleg en 1958, . Film <i>la Bataille d'Alger</i>, de Gillo Pontecorvo en 1966, hué au festival de Venise mais reçoit le Lion d'Or avec protestations officielles du gvt français, diffusé seulement en 1971 en France. <p>Après mai 1968, succès d'un certain nombre de films anti colonialistes : <i>Avoir 20 ans dans les Aurès</i> de René Vautier (1972), <i>R.A.S.</i> d'Yves Boisset (1973), <i>la Question</i> de Laurent Heymann (1976)</p> <p>De nouveaux films qui font polémique : <i>L'ennemi intime</i> ou surtout <i>Hors la Loi</i> de Rachid Bouchareb (2010) → peu historique mais un point de vue algérien</p> <p>Syndicats et parti politique (plutôt de gauche) ont milité pour la reconnaissance et la commémoration d'épisodes dramatiques : manifestations d'octobre 1961, massacre du métro Charonne en 1962, ...</p>
--	---	---

Avoir 20 ans dans les Aurès de René Vautier (1972) : Un commando de l'armée française formé d'appelés bretons est en mission dans le massif des Aurès dans le sud algérien. Ils tombent sur une embuscade de l'ALN au cours de laquelle l'un des membres du commando est grièvement blessé. Ils font prisonnier un combattant algérien et se réfugient dans une grotte. Attendant des secours qui tardent à venir, ils écoutent le soldat blessé, instituteur dans le civil, qui se souvient des mois qui ont précédé l'arrivée du commando dans les Aurès : leur incorporation, leur refus de porter les armes, leur internement dans un camp réservé aux insoumis... Il raconte comment le lieutenant Perrin (Philippe Léotard) est parvenu à transformer ce groupe de jeunes bretons rebelles et antimilitaristes en redoutables tueurs de Fellaghas. Au sein de cette meute prête à piller, torturer, assassiner et violer, seul Nono (Alexandre Arcady) tient bon ; et lorsque Perrin l'oblige à surveiller le prisonnier qui doit être exécuté au petit matin, il décide de le libérer et de s'enfuir avec lui. Les deux hommes se lancent alors dans la traversée du massif des Aurès, espérant gagner la Tunisie avant que les soldats lancés à leur poursuite ne les rattrapent...

Conclusion :

Dans toutes ces mémoires : une logique victimaire

Des mémoires si différentes et contradictoires → entrent en conflit sur des questions brûlantes : la colonisation, la violence, la torture, les relations, le bien-fondé des comportements,...

Ces questions douloureuses traversent les générations et génèrent de nouveaux conflits (sociaux) au sein de la société française, perturbent les relations franco-algériennes,...

III – De la mémoire à l'histoire (1heure)

Entre le contexte dans chaque Etat et les conflits de mémoire, le travail d'histoire est difficile.

Problématique : **Comment passer de la mémoire au travail d'histoire ?**

III.1. Mettre en lumière des faits occultés

Les sujets occultés, objets de polémiques, mais qui se traduisent en victimes :

- L'utilisation de la torture par l'armée française, l'utilisation de violences par le FLN (qui élimine aussi les membres d'org concurrentes comme le MNA) - affaire Maurice Audin, massacres de villages qui abritaient des membres du MNA,...
- La répression des manifestations du 17 octobre 1961 à Paris : algériens qui manifestaient de manière pacifique contre le couvre-feu qui leur est imposé. Répression violente qui a fait des dizaines de morts (entre 50 et 300) et des milliers d'arrestations, dans une très grande violence.

Voir site internet Le Monde : « La Nuit Oubliée »

http://abonnes.lemonde.fr/societe/visuel/2011/10/17/la-nuit-oubliee_1587567_3224.html

- Manifestations et massacres du métro Charonne à Paris le 8 février 1962 : manif à l'appel du PC contre les agissements de l'OAS et pour la paix → 8 morts
- Après l'indépendance : Exécution de pieds-noirs (plus de 2000, dont des centaines à Oran en juillet 1962) et Harkis restés en Algérie après l'indépendance (60 000 exécutés).

III.2. La relation entre l'histoire et l'Etat, la société...

Le travail d'histoire pose plusieurs problèmes : voir **pages – 94-95**

- L'accès aux sources

En Algérie : archives non consultables → historiens algériens viennent travailler en France

Ouverture d'un fonds à Aix-en Provence en 1966, fonds totalement consultable depuis 1992 (fin du délai de 30 ans)

→ mais à qui sont ces archives ? La question de la restitution des archives à l'Algérie se pose toujours...

Difficulté de travailler avec les témoignages car mémoires conflictuelles.

- Le problème de la liberté du chercheur

Les historiens des deux pays tentent de travailler ensemble et d'établir un dialogue, mais nécessité d'un travail indépendant de l'Etat des groupes de pression et du volontarisme d'Etat.

→ Ex de la mobilisation des chercheurs et enseignants contre la loi mémorielle de 2005 sur le rôle positif de la colonisation (vision erronée, partielle et partiale = histoire officielle en contradiction avec les travaux de recherche en cours).

- Lois mémorielles = ingérence du politique dans le travail de l'historien. (à compléter par le **doc. 1, page 76 – Appel de l'association pour la liberté de l'historien**)

Ex : Mais vive polémique sur la loi de 2005 au sujet du « rôle positif de la présence française outre-mer »

« L'histoire n'est pas une religion... L'historien n'accepte aucun dogme, ne respecte aucun interdit, ne connaît pas de tabous, il peut être dérangeant. [...] L'histoire n'est pas la morale. [...] Dans un Etat libre, il n'appartient ni au Parlement ni à l'autorité judiciaire de définir la vérité historique »

Le problème : action de groupes de pression et tentative d'histoire officielle, atteinte à la liberté intellectuelle « Lui ont dit ce qu'il doit chercher et ce qu'il doit trouver ». L'officiel est-il la vérité ? même dans les démocraties !

D'ailleurs, les chercheurs algériens ne peuvent travailler librement : doivent donner leurs communications au gvt pour participer aux colloques à l'étranger.

- Une histoire commune ?

Pierre Vidal Naquet dès 1957 lance le comité Maurice Audin..

1988 : 1^{er} colloque universitaire sur la guerre d'Algérie dirigé par JP Rioux. JF Sirinelli, Guy Pervillé

Travaux essentiels de Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli* en 1991 ; et Guy Pervillé, mais aussi Mohammed Harbi, Daho Djerbal avec publication d'ouvrages communs.

2000 : soutenance de thèse de Raphaëlle Branche sur « *La torture et l'armée pendant la Guerre d'Algérie, 1954-1962* ».

Conclusion :

Un processus très lent, très dépendant du contexte, de la survie des témoins, de l'influence des groupes de pression, de l'évolution démocratique. Parfois même dangereux (menaces sur B. Stora).

Conclusion générale sur le chapitre :

Pourquoi l'écriture de l'histoire de la Guerre d'Algérie est-elle si compliquée ?

Parce qu'elle est l'objet de pressions créées par des mémoires conflictuelles où l'historien rencontre des difficultés à imposer sa méthode : consultation et confrontation de sources, vision non partisane, écriture, diffusion quand les gens entrent dans le pathos avec leur *devoir de mémoire*...

La question des mémoires de la guerre d'Algérie n'est pas encore totalement entrée dans l'histoire, encore très proche et brûlante, l'histoire n'est pas libérée de ses enjeux nationalistes et politiques des deux côtés de la Méditerranée.